Culture : entre héritage, blessures, combats et transmission

Charalambos Petinos

Historien. Conseiller de presse à l'Ambassade de la République de Chypre en France

1 Introduction

Permettez-moi de commencer par un adage qui, je pense, correspond parfaitement à Chypre. Je pense, en effet, que les pays à la riche culture millénaire connaissent, au niveau de la création culturelle contemporaine, un sort forcément fascinant mais qui comporte également des défis spécifiques. Les artistes et les responsables culturels de ces pays font face à une vraie question existentielle relative à cette richesse du passé : vivre et produire avec une telle richesse derrière soi devient un combat quotidien ; soit l'artiste se laisse totalement absorber et broyer par le fardeau de l'histoire, soit il assimile cette richesse et bâtit sa propre histoire, donne sa propre production sans renier le vécu des siècles passés.

Chypre, située à la confluence des grandes civilisations méditerranéennes et au carrefour de trois continents – l'Europe, l'Asie et l'Afrique –, fut un des creusets de ces civilisations et partie intégrante de la culture et de la civilisation helléniques depuis le deuxième millénaire avant J.-C., date à laquelle les Grecs sont arrivés sur l'île [1].

2 Culture et société

En deuxième lieu et toujours en propos introductif, il est évident que la culture ne vit pas en vase clos. Elle a un ancrage sociétal et historique permanent, elle fait corps avec la vie de la cité et elle est l'expression des préoccupations, aspirations, craintes... de la société en question. Je crois que personne ne peut contester la puissance et le pouvoir impressionnants de la culture pour façonner les individus, les groupes et plus largement l'humanité.

1. Voir en annexe la brève chronologie commentée de l'histoire de Chypre.

Afin d'illustrer mon propos sur l'unicité du tandem culture et société, inutile d'aller chercher trop loin des exemples : juste deux, pris dans la culture grecque.

Le premier concerne une œuvre majeure de la civilisation grecque classique, une œuvre d'Aristophane, un des auteurs les plus lus et étudiés de la Grèce classique. Dans sa pièce *Lysistrata,* il parlait du combat des femmes athéniennes contre la guerre. Pour schématiser, les femmes athéniennes en avaient assez de la guerre et voulaient sa fin. L'action se situe au V^e^ siècle avant J.-C., en pleine guerre du Péloponnèse. Tout le monde connaît l'expression « Faites l'amour, pas la guerre » ; Aristophane imagine un mot d'ordre bien plus efficace : « Ne faites pas l'amour, et la guerre s'arrêtera ». Une Athénienne audacieuse, Lysistrata, convainc en effet les femmes des cités grecques de mener une grève du sexe. Il s'agit d'une comédie avec tout le côté grivois que l'on peut imaginer. Cependant, mon dessein n'est pas d'analyser en profondeur la pièce d'Aristophane ; je m'en tiendrai uniquement à l'idée principale énoncée plus haut. Nous sommes déjà devant un combat pour la paix, et la simplicité du message d'Aristophane cache en réalité plus qu'il n'y paraît, notamment sur la représentativité des femmes dans la vie politique et citoyenne, tout comme sur leur rôle économique. Il fait une véritable critique sociale.

L'autre exemple est celui de Tyrtée, poète élégiaque grec du VII^e^ siècle avant J.-C., originaire – selon la légende – d'Athènes (tous les auteurs grecs ne sont pas d'accord avec cette version des choses, mais l'exemple est beau). Les Spartiates, en mauvaise posture dans leur guerre menée contre une autre cité-royaume, demandèrent de l'aide aux Athéniens alors qu'ils n'étaient pas, loin s'en faut, leurs meilleurs alliés. Ces derniers leur envoyèrent alors Tyrtée. L'envoi du seul Tyrtée, un intellectuel plutôt que des guerriers, signifiait bien évidemment que les Athéniens se moquaient des Spartiates. Néanmoins, la légende raconte que Tyrtée composa des chansons d'une telle puissance qu'elles enthousiasmèrent et encouragèrent tant les Spartiates qu'ils remportèrent la victoire.

Cela montre, à mon sens, entre autres, le *soft power* que possède l'art. Par extension, cela démontre également que l'art n'est jamais coupé de la société et de la vie.

3 Culture : vecteur puissant d'idées

Les régimes autoritaires à travers les âges ont toujours été tentés, d'une part, d'instrumentaliser la culture et, d'autre part, d'effacer la culture des autres.

Ce fut le cas de la construction de monuments, détournés par les nouveaux hommes forts (l'Égypte des Pharaons en est l'exemple parfait) ; des monuments anciens ont été détruits et leurs matériaux utilisés pour construire de nouveaux temples de la foi. Néanmoins, il y a pire encore ; à différentes périodes de l'histoire, l'humanité a fait face à la destruction massive de supports de la transmission culturelle : des livres ont été brûlés il n'y a pas si longtemps…

Dernier cas d'envergure en date : la Turquie d'Erdogan qui a interdit et retiré 140 000 livres des bibliothèques ; 139 141 livres, pour être plus précis. Ces ouvrages ont été retirés des 1 142 bibliothèques publiques au motif qu'ils mettaient en avant les idées

du prédicateur Fethullah Gülen, ennemi juré du président turc, exilé aux États-Unis et accusé d'être le cerveau de la tentative de coup d'État de juillet 2016.

Parmi ces livres figurent des œuvres de Baruch Spinoza, Louis Althusser ou encore Albert Camus. Ces auteurs sont accusés de promouvoir les idées d'organisations terroristes [2].

4 La culture chypriote

Après ces quelques réflexions générales, j'en reviens à la culture chypriote. Pendant des siècles, la production culturelle chypriote a suivi la même trajectoire que la production classique grecque, monde auquel elle appartenait de manière naturelle. Deux exemples illustrent parfaitement cette situation. Le premier concerne Zénon, philosophe grec fondateur du stoïcisme, chypriote de naissance : Chypre faisait partie intégrante du monde grec et était l'un des creusets de la culture grecque.

L'autre exemple caractéristique est un fait historique lié à Solon, le grand législateur d'Athènes. Solon abolit, entre autres, les lois instaurées par Dracon – dont certaines pouvaient conduire les citoyens athéniens à l'esclavage pour dettes. Une de ces lois prévoyait notamment qu'une personne incapable d'honorer ses dettes pouvait être vendue comme esclave. Les citoyens athéniens étaient par conséquent également concernés et soumis à ces lois ; plus grave encore à leurs yeux, un citoyen athénien risquait d'être acheté par un étranger, chose inacceptable. Solon apporta des changements radicaux visant à assainir la vie politique et à la rendre plus démocratique. Pour que lui-même ne soit en aucun cas tenté d'en profiter, il s'est auto-exilé à Chypre où il a vécu les dernières années de sa vie. D'ailleurs, une des cités chypriotes portait son nom.

La production chypriote a ensuite suivi celles de Rome et de Byzance. Depuis la conquête de l'île par les Croisés, et jusqu'à la fin de la période ottomane, la production artistique a été influencée par l'Occident dans un premier temps et mise sous éteignoir dans un second. Du XII^{e} au XVI^{e} siècle, sous domination franque et vénitienne, Chypre a vécu comme toutes les régions de l'Europe occidentale ; à partir de la fin du XVI^{e} et jusqu'à la fin du XIX^{e} siècle, sous domination ottomane, sa culture s'est éteinte. La production artistique des Chypriotes était, principalement, influencée par l'art populaire et religieux byzantin. Par contre, les puissances occupantes ont laissé une production importante dans tous les domaines de la création : architecture, littérature, peinture, etc.

Après la prise de contrôle de Chypre par la Grande-Bretagne, un lent processus de renaissance de l'art populaire et religieux est observé. Les Chypriotes commencent à sortir de leur léthargie et vont à la rencontre d'autres artistes dans le monde. Ils sont influencés et ils adoptent les grands mouvements artistiques mondiaux. Par la même occasion, les sujets traités se diversifient.

2. Information parue sur le site *ActuaLitté*, le 11 décembre 2017. L'information du site est basée sur un article paru dans *Hürriyet Dailly News* le 12 octobre 2017 et dans *Deutsche Welle* le 14 novembre 2017. L'article du site *ActuaLitté* a été repris, entre autres, par *Libération* le 12 décembre 2017 et *Les Inrockuptibles* le 13 décembre 2017.

En même temps, depuis l'arrivée de la Grande-Bretagne à Chypre, un mouvement national s'est développé avec la demande des Chypriotes grecs de rattachement de leur île à la Grèce. L'art a suivi ce mouvement au niveau de la thématique mise en avant. Il fut accentué par le combat pour l'indépendance dans les années 1950. Durant ces années, le combat national a constitué le centre d'intérêt de cette production artistique, même si un isolement relatif a été observé du fait des années de lutte à proprement parler (1955 à 1959).

À l'indépendance, on aurait pu penser que la culture allait se développer. Cependant, la situation s'est compliquée encore un peu plus, avec les premiers troubles intercommunautaires de 1963-1964 (entre les deux principales communautés chypriotes, la chypriote grecque et la chypriote turque).

Par la suite, grâce à une stabilité relative et à une croissance économique constante, combinées avec la création par l'État des structures pour le soutien et la promotion de la culture, nous avons pu observer une effervescence créatrice diversifiée : d'une part, de plus en plus de jeunes Chypriotes partaient faire des études à l'étranger et entraient en contact direct avec les courants culturels mondiaux et, d'autre part, l'installation de chancelleries étrangères sur place, avec les services éducatifs et culturels correspondants, renforçait cette dynamique. La création chypriote sortait peu à peu de son cocon traditionnel et religieux et s'ouvrait au monde.

La relative stabilité de la fin des années 60 et du début des années 70 a brutalement pris fin avec l'invasion et l'occupation turques de 1974. Une coupure nette est alors visible dans la création artistique, et l'événement historique tragique de 1974 prend une place primordiale dans la création. L'art rejoint plus que jamais l'histoire et la réalité.

4.1 Guerre, blessure, île protectrice

Pour aller encore un peu plus loin dans cette approche sociétale de l'art et de la culture, je dirais que le symbolisme de l'île – un espace entouré d'eau, par conséquent longtemps protégé et en même temps confiné – pourrait éventuellement être assimilé à la matrice protectrice. Avec l'invasion et l'occupation de la partie nord de Chypre par la Turquie en 1974, cette protection n'est plus de mise ; il ne reste que le confinement. Du jour au lendemain, les personnes se sont retrouvées prisonnières de cette matrice protectrice, elle-même portant la blessure béante de la division. La grande catastrophe de 1974 et les craintes qu'elle a engendrées dans son sillage, à savoir le risque de perte totale du pays ainsi que le flot des réfugiés et la perte de foyers aussi bien culturels que physiques, a continué à influencer les artistes et créateurs chypriotes. Le pessimisme et la déchirure sont omniprésents mais, parallèlement, une forme de résistance et de combat, sur la base des valeurs historiques et traditionnelles, valeurs qui constituent le fondement de la culture du pays, se développe. Cette angoisse existentielle se reflète dans l'art.

Jusqu'à aujourd'hui, le thème central de cette création est la division forcée de l'île en deux parties ; les efforts pour la réunification et les tendances opposées sont également présentes dans cette création, quelles que soient la forme et l'outil d'expression. Tout ce mal-être est vraiment visible dans la production artistique des Chypriotes, de tous

les Chypriotes, grecs et turcs. Je citerai ici les paroles de la poétesse chypriote turque Nese Yasin : « On dit que l'homme doit aimer sa patrie, c'est ce que mon père disait souvent. Ma patrie à moi est partagée en deux, laquelle des deux parties dois-je aimer [3] ? » Nese Yasin illustre parfaitement la douleur de la division et de la séparation.

Néanmoins, à partir des années 80, avec l'augmentation du niveau de vie, les occasions de voyager et d'étudier à l'étranger et à Chypre, et surtout la participation d'artistes chypriotes à diverses manifestations culturelles internationales, ont ouvert un large éventail d'opportunités et, par la même occasion, d'influences. Les artistes chypriotes vivent et produisent selon la création, les modes et les styles mondiaux. Une osmose s'opère entre ces courants artistiques et la vie et sensibilité propres à Chypre.

En même temps, les thèmes particuliers relatifs à la situation chypriote n'excluent pas les thèmes abordés par les artistes du monde entier et qui sont relatifs aux préoccupations de nos sociétés modernes. Je ne vais pas énumérer ici tous les thèmes possibles sur lesquels la création est focalisée mais la mondialisation, les migrations, le vivre ensemble, la relation du religieux et du profane, l'identité, l'aliénation en font partie.

Une évolution intéressante dans le domaine de la production culturelle a été l'ouverture partielle de la ligne de démarcation en 2003. Cela a permis aux Chypriotes, grecs et turcs, de se retrouver et de reprendre contact, et aux artistes des deux côtés de cette ligne de connaître mutuellement leurs œuvres ; cela a facilité aussi le travail et les expositions communes.

Je reviens à la symbolique de la division ; cette symbolique est fondamentalement présente dans le diptyque. L'exemple que je vais présenter en est l'illustration parfaite.

En effet, la ville de Pafos a été l'une des deux capitales européennes de la culture pour l'année 2017. Un des volets les plus importants de la production artistique durant Pafos2017 était axé sur la construction, ou plutôt sur la recherche de la paix et de la réunification de Chypre.

4.2 Pafos2017, capitale culturelle européenne

Si l'on jette un coup d'œil à la programmation de « Pafos Capitale culturelle européenne 2017 » nous avons devant les yeux certaines évidences immédiates : d'une part, la promotion du multiculturalisme avec une présence importante d'artistes venant de tous les horizons artistiques et du monde entier. D'autre part, la situation particulière de l'île, dont j'ai évoqué brièvement les différents aspects, a été à l'épicentre de l'intérêt. À ce propos, une pléthore d'artistes chypriotes turcs ont pris part aux différentes activités.

Pafos2017 a accueilli plus de 300 manifestations artistiques. Ces activités ont permis à des artistes du monde entier de s'exprimer. Nous ne pouvons pas donner ici tous les détails de ces événements ; les quelques indications qui suivent offrent simplement un aperçu de ce que fut l'année 2017 pour la ville et la région de Pafos, mais aussi pour Chypre dans son ensemble.

3. Traduction de l'auteur.

Avec pour thématique *Mythe et Religion*, la cérémonie d'ouverture s'est déroulée face aux bâtiments néoclassiques situés en plein centre de la ville moderne de Pafos, avec la participation d'artistes locaux et internationaux.

L'exposition internationale d'art et de recherche artistique, *Planites* (Planètes), avec la participation d'artistes majeurs de Chypre et du monde méditerranéen, faisait référence aux flâneurs et voyageurs partant à la découverte du monde, mais également aux migrants et réfugiés.

Sous la thématique *Mythologies du départ*, Pafos2017 a rendu hommage aux artistes les plus importants de Pafos et de Chypre avec une exposition consacrée aux œuvres de ceux qui ont enrichi le patrimoine artistique de l'île en y intégrant de manière créative des influences venues d'ailleurs. Les pianistes Ricardo Vieira, du Portugal, et Tomohiro Hatta, du Japon, ont interprété à quatre mains des œuvres du répertoire classique et contemporain ainsi que des œuvres musicales de leur pays. L'intitulé de la manifestation était *Musicorba.*

Dans un autre domaine, *Let's Move* a associé les habitants de Pafos et les visiteurs à une performance artistique regroupant écoles et groupes de danse qui se sont produits dans un grand spectacle.

Des installations ont été réalisées sur les sites historiques et archéologiques et l'artiste japonais Chilaru Shiota s'y est produit avec une œuvre installée dans l'ancienne carrière du site archéologique de *Fabrica Hill.* Le spectacle s'intitulait *Terra Mediterranea : en Action.*

Le dialogue et la promotion des contacts entre les différentes communautés de l'île ont été mis en avant dans de nombreux spectacles et créations. *Common Ground* d'Ibrahim Khan, documentaire illustrant le dialogue entre enfants des communautés chypriote grecque et chypriote turque en a été un des exemples.

Coming together in Mouttalos réunissait des artistes des deux principales communautés chypriotes. La région de *Mouttalos* « n'appartient » à personne, ni aux anciens occupants chypriotes turcs qui ont quitté leurs maisons après l'invasion de 1974, ni aux réfugiés chypriotes grecs qui s'y sont installés depuis. C'est précisément cet état de choses que le projet *Coming together in Mouttalos* voulait rappeler. Des artistes chypriotes grecs et chypriotes turcs y ont présenté des installations, avec la volonté d'illustrer un pont entre le passé et le présent, dans le but de rapprocher les deux communautés.

Mais le projet probablement le plus important dans ce domaine venait de la coopération entre le Salon d'Automne de Paris et Pafos2017. En effet, le diptyque a été au centre de l'itinéraire artistique qui reliait Paris à Pafos. Cet exemple illustre les deux volets de mon propos précédent, c'est-à-dire le multiculturalisme et la question chypriote. Plus précisément, le Salon d'Automne a été à l'origine de l'exposition hautement symbolique qui a eu lieu, du 1er au 15 décembre 2017, aux Galeries En Plo et Palia Ilektriki.

Durant deux années, un travail extraordinaire a été accompli en osmose entre le Salon d'Automne et le Comité d'organisation de Pafos2017. Un hommage particulier

doit être rendu à Michèle Ansermet-Papadopoulos, sociétaire du Salon d'Automne, peintre franco-suisse, mariée à un citoyen chypriote et résidant à Pafos depuis 33 ans, qui s'est investie pour la création de cet événement. L'Institut français de Nicosie et les autorités chypriotes ont apporté leur soutien à cette réalisation.

Le symbole de cette manifestation apparaît dans son titre « En art, pas de frontière ! ». Trente artistes chypriotes ont participé à l'événement – vingt Chypriotes grecs et dix Chypriotes turcs. En même temps, soixante-douze artistes internationaux, issus du Salon d'Automne 2016, ont été sélectionnés par un jury dans les sections peinture, dessin, sculpture, gravure, photographie et art mural. Chaque artiste a présenté une œuvre spécialement créée pour l'événement. L'exposition a été porteuse d'un message puissant et le choix de proposer à tous les artistes de travailler sur le symbole du diptyque – deux entités formant un tout – leur a permis de s'exprimer sur les idéaux mis en avant. Parallèlement, la symbolique de l'espoir de paix et de réunification, de l'espoir pour tous, a été accentuée par la réalisation commune d'un diptyque par deux artistes chypriotes – un Chypriote grec, Andreas Charalambides, et un Chypriote turc, Asik Mène. Il s'agissait d'un geste fort pour accentuer ce désir de réunification pacifique de Chypre.

Enfin, toujours dans le domaine de Pafos2017, je mentionnerai une manifestation particulière. Il s'agit du festival de « Pafos Aphrodite », un événement culturel ponctuel devenu permanent et qui a été inclus dans Pafos2017.

Sur ce point, je ne résiste pas à la tentation de parler un peu plus de Pafos et de sa région. La ville et la région possèdent des monuments classés sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Ces monuments ont, pour la plupart, accueilli des événements artistiques de Pafos2017. La ville a su tirer pleinement profit de cet héritage et de la légende d'Aphrodite. Le lieu même où le mythe fait naître Aphrodite a été utilisé pour des spectacles de plein air. Mais il n'y a pas que cela. Le culte d'Aphrodite, avec la célébration du printemps, de la renaissance de la nature, de la beauté et de l'amour, a toujours été présent dans l'esprit et dans les actes des Chypriotes et en particulier des gens de Pafos. Déesse des espaces célestes, Aphrodite a une prédilection pour les cultes à l'air libre. Elle est souveraine sur la mer mais elle est aussi un principe de fertilité terrestre : grâce à elle, les forces végétales sont réveillées à chaque printemps. Déjà Homère la chantait dans l'hymne qu'il lui avait dédié :

> Muse, redis les travaux de la blonde Aphrodite, déesse de Chypre : c'est elle qui fait éclore de tendres désirs dans le sein des dieux,
> qui soumet à ses lois les mortels,
> les oiseaux, légers habitants de l'air,
> tous les monstres, et ceux du continent et ceux de la mer ;
> c'est elle, douce Aphrodite, couronnée de fleurs, c'est elle qui courbe sous ses travaux tout ce qui respire.

Aphrodite, une richesse et une responsabilité uniques. Un mythe et une cosmologie ou plutôt une conception de la vie toujours vivante. Tout au long de leur vie, la ville et la région de Pafos se sont inspirées de cette culture et de cet héritage extraordinaire pour

bâtir leur présent. C'est dans cette perspective que le festival de Pafos Aphrodite a été créé : un événement annuel qui met à l'honneur la musique classique. La dix-neuvième édition du festival Pafos Aphrodite a été incluse dans le programme des événements de Pafos2017, avec le chef-d'œuvre de W.A. Mozart, *Die Entführung aus dem Serail* (*L'Enlèvement du Sérail*) les 1er, 2 et 3 septembre sur la place du château médiéval (vénitien) de Pafos.

Enfin, le soleil et la mer complètent le paysage évoqué ; d'ailleurs, est-ce un hasard si la plupart des temples dédiés à Aphrodite, ainsi que les endroits où passaient les processions qui lui étaient dédiées et l'endroit où, selon la légende, elle se baignait, se trouvent à proximité de plages paradisiaques, dans des espaces naturels d'une beauté saisissante ?

Et ce n'est certainement pas un hasard si les représentations du festival en question se déroulent devant le château fort, dans ce lieu magique qui domine le petit port de Pafos, la musique s'entremêlant au bruissement des vagues...

5 Action culturelle des services de l'Ambassade de Chypre en France

5.1 Grands événements ponctuels

Pour les grandes occasions, nous avons organisé ces dernières années quelques événements culturels de grande envergure. Parmi eux, je citerai l'exposition au Louvre pendant la Présidence chypriote du Conseil de l'Union européenne. Cette exposition intitulée « Chypre entre Byzance et l'Occident IVe-XVIe siècles » s'est tenue du 28 octobre 2012 au 28 janvier 2013 (Aile Richelieu, espace Richelieu). Icones, enluminures, sculptures, fragments d'architecture, pièces d'orfèvrerie et de céramique ; en tout 150 objets retraçant l'histoire artistique, riche et variée de l'île ont été présentés. Depuis le IVe siècle, considéré comme le premier siècle de l'ère byzantine, qui a vu s'imposer progressivement une nouvelle religion – le christianisme – dans l'ensemble de l'Empire romain / byzantin, jusqu'à la conquête de l'île par les Ottomans en 1570, un art riche et diversifié s'est développé dans le pays.

Dans la même optique, dans les années 1990, Chypre a mis en avant l'histoire commune franco-chypriote avec des expositions dédiées. Une à la Mairie du cinquième arrondissement de Paris sur le thème « La France aux portes de l'Orient, XIe-XVe siècles » et une autre à la Bibliothèque Nationale, sur le thème de la monnaie, avec une importante collection de monnaies de la période franque.

5.2 Expositions itinérantes – jumelages – expositions individuelles

Plus récemment et de manière quasi permanente, nous présentons des expositions de photos, plus faciles à monter et à gérer, principalement en province. Nous disposons de quatre expositions permanentes et nous les utilisons en fonction des demandes.

D'autres échanges culturels sont organisés dans le cadre des jumelages existants entre des villes et communes chypriotes avec des communes et villes françaises. Malheureusement la distance constitue souvent un facteur de blocage dans ces échanges spéci-

fiques, mais il y a tout de même six villes chypriotes jumelées avec autant de villes françaises. Précisons qu'un jumelage est un geste amical qui vient renforcer et concrétiser les échanges d'amitié et les liens existant entre les peuples. Le jumelage contribue également à la meilleure compréhension entre les peuples et à la sensibilisation aux problèmes et aspirations respectives.

Enfin, des artistes chypriotes participent ponctuellement à divers événements culturels en France ou exposent individuellement. En 2017, la photographe Christina Dracos et le sculpteur Théodoulos ont présenté leurs créations à Paris.

6 La transmission

Les monuments, les écrits, les œuvres d'art en général ont, entre autres, une vocation à faire connaître aux générations futures le mode de vie, la pensée, le ressenti de celui ou de ceux qui les créent. Nous avons peut-être tous au fond de nous-mêmes une volonté de laisser quelque chose dans ce bas monde ou plus précisément de transmettre quelque chose.

Je n'irai pas chercher trop loin des exemples pour illustrer mon propos ; je parlerai simplement de mon expérience personnelle, en laissant la réflexion ouverte.

Le premier concerne la présentation d'un livre [4] récent de deux Français d'origine arménienne : le comédien et réalisateur Serge Avédikian et le journaliste Tigrane Yégavian ont publié un livre sous forme de dialogues, intitulé *Diasporalogue* [5]. Ensemble, avec leur sensibilité et leur vécu différents, les deux auteurs font le cheminement à travers des réflexions sur l'arménité, la relation avec le pays d'origine, le développement et l'évolution de la culture et de la vie des diasporas arméniennes dans le monde. La réflexion sur la transmission de la culture arménienne tient une place centrale dans ce dialogue, et le rôle des intellectuels est abordé de manière concise.

Comme on pouvait s'y attendre, la blessure du génocide est présente de manière obsédante tout au long des récits des deux auteurs. Les principales interrogations qui jalonnent les pages du livre ont trait à l'histoire des Arméniens de France et à la façon dont ils vivent leur double voire triple appartenance, tant le vécu et l'histoire personnelle des deux auteurs furent complexes et enrichissants. Appartenant à deux générations différentes et ayant des trajectoires différentes, les auteurs engagent le dialogue pour aller au-delà des clichés, en partageant ce qui les a construits dans leurs métiers respectifs, le cinéma et le théâtre pour l'un, le journalisme pour l'autre. Le vécu de chacun d'eux est ce qui façonne leur manière d'envisager le vivre ensemble, l'intégration, l'assimilation et le rapport à la culture arménienne dans un espace (en l'occurrence la France) où elle n'est pas dominante. Cette réalité façonne également leur façon de vivre, de s'épanouir et de produire dans une société où se côtoient plusieurs cultures. La laïcité et la tolérance, l'ouverture à l'autre constituent également les jalons de ce livre.

4. Serge Avédikian et TigraneYégavian, *Diasporalogue*, Éditions Taddée, Paris, 2017.

5. J'ai eu la chance de participer à l'une des présentations du livre ; j'ai également fait la recension de ce livre pour deux publications, *Diaspora-grecque.com* (6 décembre 2017) et *AgoraVox* (20 décembre 2017), sous le même titre : *Diasporalogue*.

D'autre part, la question de l'inéluctabilité ou non de l'assimilation est posée et tous les deux réfléchissent aux mécanismes de transmission de la culture. Le tiraillement entre le « ici » et le « là-bas » est omniprésent, aussi bien dans l'approche de Tigrane que dans celle de Serge. Leur dialogue ne tombe, par ailleurs, jamais dans le pathos et le misérabilisme ; c'est un regard lucide et sans concessions sur la vie des deux personnes qui ont connu l'exil, l'éloignement et les blessures qui en découlent. Les auteurs offrent une réflexion juste sur le cheminement des nouveaux arrivants : la première génération fait l'expérience d'une adaptation souvent difficile et d'un travail dur ; la deuxième génération grandit avec les idéaux que les deux auteurs analysent avec justesse : une patrie idéalisée et adulée mais pas de retour possible sur les terres d'où l'on a été chassé. Vient alors la question de la conservation et transmission de la culture et de la langue.

Enfin, en extrapolant un peu, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à une autre expérience personnelle qui m'est arrivée il y a quelques décennies déjà. Il s'agit d'une histoire qui implique mon grand-père maternel.

Ce grand-père est né aux alentours de 1890. Il est mort en 1991 à un âge avancé. Il s'est marié très jeune selon l'habitude et les coutumes sociales du début du vingtième siècle dans cette île méditerranéenne. Ma grand-mère s'appelait Myrophora. Ils avaient tous les deux 15-16 ans lorsqu'ils se sont mariés. Ils ont eu en tout onze enfants dont trois sont morts en bas âge. À la fin des années 70, mon grand-père, très âgé déjà, vivait seul : ma grand-mère nous ayant quittés une quinzaine d'années auparavant.

Souvent, après le repas dominical que grand-père partageait avec nous, nous avions l'habitude de nous rendre au café du village situé à une centaine de mètres de la maison. Un jour, la marche vers le café se poursuivait, étrangement, dans le silence ; mon grand-père paraissait préoccupé. Juste avant d'arriver au café, il s'est retourné vers moi et m'a dit : « Les histoires que je te raconte habituellement sont immédiatement transcrites dans des livres, ces livres sont dans des écoles. Je le sais parce qu'il faut que les gens connaissent la vérité et la vie. » Ému, je le regardais et la première chose qui m'est venue à l'esprit c'était : « Grand-père, c'est moi qui les écrirai tes histoires. Je te le promets… » Il s'est de nouveau arrêté et m'a dit : « Pas nécessaire, elles sont transcrites en même temps que je te parle. » Je n'ai pas répondu… Il faut ici préciser que mon grand-père n'avait jamais appris à lire et à écrire mais il racontait merveilleusement des récits de sa jeunesse, fantastiques ou réels, ou les deux à la fois, suivant son humeur.

Mon grand-père voulait transmettre sa vérité. Mais, cela, c'est une autre histoire… Enfin, je suis heureux de porter son prénom…

Bibliographie

Alastos Doros, *Cyprus in History. A Survey of 5 000 years*, Londres, Zeno Publishers, 1955.

Braudel Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Le Livre de Poche, Collection Références, 1993.

Durand Janic, *Chypre entre Byzance et l'Occident* (Catalogue de l'exposition), Paris, Les éditions du Louvre, 2012.

Durrell Laurence, *Citrons acides*, Paris, Buchet / Chastel, 1971.

Pafos2017 : http://www.pafos2017.eu/en/

Petinos Charalambos, *Les Hymnes d'Homère*, Rambouillet, Éditions Variations, 2017.

Annexe : brève chronologie commentée de l'histoire de Chypre

L'histoire de Chypre, avec des traces archéologiques avérées, remonte à l'époque du néolithique.

L'île a fait partie de l'empire d'Alexandre le Grand à partir de 333 avant notre ère. Avec la mort prématurée d'Alexandre en 323 av. J.-C. et le morcellement de son empire, Chypre fut disputée par les généraux d'Alexandre avant de tomber dans les mains de la dynastie établie en Égypte par le général Ptolémée. Elle a ensuite été intégrée à l'Empire romain en 58 av. J.-C. et ensuite à l'Empire byzantin.

En 1191, Richard Cœur de Lion, en route vers les lieux saints lors de la troisième croisade, conquiert l'île et la vend immédiatement aux Templiers. Ces derniers n'arrivent pas à la contrôler et la revendent à Guy de Lusignan, un des chevaliers français des croisades, roi de Jérusalem. Après les Lusignan (1192-1489), les Vénitiens sont devenus maîtres de l'île (1489-1571) grâce à un subtil jeu de successions. C'est durant cette époque qu'une autre menace croissante pèse sur Chypre : la menace ottomane. En 1570, le Sultan Selim II envoie à Venise un émissaire et exige la session de l'île « pour des raisons de sécurité et de voisinage géographique ». Venise refuse. Les Ottomans débarquent sur l'île et s'emparent d'abord de la ville côtière de Larnaca. Ce fut ensuite le tour de la capitale, Nicosie, dont les troupes ottomanes s'emparent le 9 septembre 1570. Les Ottomans restent à Chypre jusqu'en 1878.

Les Britanniques obtiennent l'administration de l'île en contrepartie d'une protection accordée aux Ottomans contre l'Empire russe avançant vers le sud. L'île fait officiellement encore partie de l'Empire ottoman jusqu'en 1914. C'est à cette date que la Grande-Bretagne l'annexe, suite à la position de l'Empire ottoman en faveur des forces de l'axe. En 1923, par le Traité de Lausanne, la Turquie renonce à tout droit sur Chypre. Cette dernière est déclarée colonie de la Couronne en 1925.

L'espoir des Chypriotes d'obtenir l'autodétermination accordée à d'autres pays durant la période de l'après-guerre est brisé par les Britanniques. Ces derniers considèrent Chypre comme une île d'une grande importance stratégique, rouage primordial dans l'axe des possessions britanniques allant de Gibraltar, *via* Malte et Chypre, passant par le Moyen Orient (Irak) et aboutissant aux Indes. Après que les espoirs d'un règlement pacifique de la question chypriote ont été épuisés, les Chypriotes grecs ont entamé une lutte armée pour la libération.

Dès leur arrivée, les Britanniques ont doté Chypre d'un certain nombre d'institutions « représentatives », basées sur la distinction entre Chypriotes grecs et turcs.

En 1931, les Chypriotes grecs se sont révoltés contre les Britanniques, demandant l'énosis (union) avec la Grèce. Cette révolte est très vite réprimée et un régime colonial strict imposé.

À partir des années quarante, la lutte pour l'énosis reprend de plus belle pour conduire en 1950 à un plébiscite par lequel les Chypriotes grecs demandent, avec une majorité de plus de 96%, l'énosis avec la Grèce.

Devant le refus constant des Britanniques, les Chypriotes grecs se sont soulevés, en 1955, sous la houlette de l'E.O.K.A (Organisation Nationale des Combattants Chypriotes). Cette lutte a duré de 1955 à 1959. La fin de la guerre d'indépendance est marquée par les accords dits de Zurich-Londres.

Parallèlement, la Turquie créa l'organisation paramilitaire de défense turque (TMT – *Türk Mukavemet Teşkilatı*) à la fin des années 1950. L'objectif était de contrôler la communauté chypriote turque et ses dirigeants ainsi que de promouvoir sa politique de partition dans l'île, en réponse à la demande d'union avec la Grèce, prônée par les Chypriotes grecs. La TMT provoqua des agitations contre les Chypriotes grecs durant la lutte anticoloniale et après l'indépendance. Elle fut également responsable de l'assassinat de Chypriotes turcs modérés qui s'étaient opposés à ces visées séparatistes. La Grande-Bretagne appliqua le fameux adage « diviser pour régner » jouant la carte des différences entre les deux communautés chypriotes et remettant dans la course la Turquie, afin de garder ses privilèges dans l'île.

Selon le Traité Zurich-Londres, Chypre accède au statut de République indépendante le 16 août 1960. La jeune République devient dans la foulée membre des Nations-Unies, du Conseil de l'Europe et du Commonwealth. Le pouvoir politique était partagé entre les Chypriotes grecs et les Chypriotes turcs dans la proportion de 7 à 3. La communauté chypriote turque (18% de la population) bénéficiait ainsi d'une représentation de 30% au gouvernement et dans toutes les institutions de l'État. De plus, la communauté chypriote turque disposait du droit de veto sur des questions importantes.

Certaines dispositions des accords de Zurich et de Londres ainsi que de la Constitution de 1960 (imposées en réalité au peuple de Chypre) ont conduit à des conflits internes et à des ingérences étrangères. La Constitution elle-même mettait l'accent sur les différences entre les Chypriotes grecs et turcs, encourageant de ce fait les tendances en faveur de la division plutôt que de l'intégration entre les deux communautés.

Les Chypriotes grecs étaient déterminés à renforcer l'unité de l'État tandis que les dirigeants chypriotes turcs, sous la forte incitation de la Turquie, cherchaient à obtenir la ségrégation ethnique et la séparation géographique.

La Constitution octroyée à Chypre s'est donc avérée impossible à appliquer en de nombreux points. Lorsqu'en 1963 le président de la République, Monseigneur Makarios, proposa quelques amendements afin de faciliter le fonctionnement de l'État, la Turquie, suivie par la communauté chypriote turque, a provoqué des troubles entre les deux communautés principales de l'île. Les premières menaces turques d'invasion de l'île ont immédiatement suivi. L'objectif déclaré de la Turquie et des dirigeants de la communauté chypriote turque était la partition de l'île et le rattachement d'une partie à la Turquie. Quelques jours plus tard, nous avons assisté à la révolte armée, contre l'État, d'une partie extrémiste des Chypriotes turcs et au début des violences intercommunautaires. Les ministres chypriotes turcs ont quitté le gouvernement, les parlementaires et les fonctionnaires ont fait de même et à l'instigation de leur direction, une partie des Chypriotes turcs s'est auto-concentrée dans des enclaves échappant au contrôle du gouvernement. À la suite des événements de la fin de 1963 et du début de 1964, et devant la menace d'invasion turque, le gouvernement chypriote a porté l'affaire devant le Conseil de sécurité des Nations unies.

Malgré les efforts de la communauté internationale, les menaces d'invasion turque sont renouvelées en 1967. Les négociations intercommunautaires, entamées en 1968, n'ont pas abouti à cause de l'intransigeance turque. D'ailleurs, le Secrétaire général des Nations unies décrit en 1965 la politique des leaders chypriotes turcs de la façon suivante :

> Les leaders chypriotes turcs ont adopté une position intransigeante et négative à l'égard des mesures qui permettraient aux membres des deux communautés de vivre et de travailler ensemble ou qui pourraient mettre les Chypriotes turcs dans une situation où ils auraient à reconnaître l'autorité des agents de l'État. En effet, s'étant engagés sur la voie de la séparation physique et géographique des deux communautés, ils empêchent toute initiative et toute activité qui pourrait démontrer les mérites d'une politique alternative. Le résultat fut la politique évidente d'auto-ségrégation des Chypriotes turcs.

De 1968 à 1974, des négociations intercommunautaires ont été menées sous l'égide de l'ONU, en vue de parvenir à un règlement du problème. Durant cette période, la tension entre les deux communautés a baissé et les violences ont quasiment cessé.

En juillet 1974, la Turquie, sous le prétexte d'un coup d'État contre le président Makarios, a envahi Chypre en violation de la Charte des Nations unies et de tous les principes gouvernant les relations internationales. Depuis, plus de 36% du territoire de la République de Chypre est sous occupation militaire turque. Les deux communautés, qui ont vécu pendant plus de 300 ans ensemble au travers de l'île, ont été artificiellement séparées. Environ 180 000 Chypriotes grecs – un quart de la population totale de l'île – ont été expulsés de force de cette zone, dans laquelle ils constituaient la majorité écrasante de la population, et sont devenus des réfugiés dans

leur propre pays. Ils n'ont toujours pas le droit de retourner dans leurs maisons et leurs propriétés.

Le coup fut sévère sur tous les plans. Des églises, monuments et antiquités ont été détruits, pillés ou vendus illégalement à l'étranger. Il est triste de constater que l'héritage culturel de l'île, qui remonte au IX^{e} millénaire avant J.-C. et qui constitue une part de l'héritage commun de l'humanité, continue, jusqu'à aujourd'hui, à être systématiquement et délibérément détruit dans certaines zones.

En outre, près de 200 000 colons de Turquie ont été transplantés illégalement sur la partie occupée de Chypre, dans le but de modifier la démographie de l'île. Ils se sont vu octroyer les propriétés usurpées aux Chypriotes grecs chassés. Au même moment, un grand nombre de Chypriotes turcs ont émigré, conduisant à la diminution de la taille de la communauté chypriote turque dans la zone occupée. Tout cela, couplé à l'importante présence militaire turque dans la zone occupée (estimée à 45 000 soldats) et au changement des noms des villes et des lieux, remplacés par des noms turcs, envoient des signes clairs de la volonté de la Turquie de transformer la zone occupée de Chypre en une province turque. Une série de résolutions de l'Assemblée générale des Nations unies et du Conseil de sécurité ainsi que d'autres organisations internationales condamnent l'invasion et l'occupation de Chypre, demandent le retour en sécurité des réfugiés chez eux ainsi que le tracement des personnes disparues, et appellent au respect des droits de l'homme de tous les Chypriotes.

Tous les efforts pour la réunification de l'île ont échoué à cause de l'intransigeance turque.

Néanmoins, malgré l'occupation, Chypre (dans son ensemble) est devenue membre de l'Union européenne en 2004.